

L'architecture vernaculaire en Bretagne :

un résumé

Nous avons choisi la Bretagne pour y effectuer une vaste enquête sur les bâtiments domestiques, car c'est le seul pays celtique, à l'exception de la Galice, dont les chercheurs britanniques savent peu de chose et la seule région où les anciennes coutumes et les vieilles traditions ont réussi à survivre. Nous avons pensé qu'il serait possible de mettre en évidence des types de maisons et des techniques de construction qui permettraient de mieux comprendre l'évolution de la maison dans l'Ouest de l'Europe. Cette enquête débuta en 1970 et la première partie fut achevée en 1977 avec la soutenance, devant l'Université de Londres, d'une thèse de doctorat d'Etat intitulée « *The lesser rural domestic buildings of Brittany : their construction, distribution and evolution* » (1).

La seconde partie de cette enquête est actuellement en cours (elle consiste en études détaillées, tant systématiques que régionales) et un ouvrage, intitulé *The vernacular architecture of Brittany*, aujourd'hui sous presse, fera le point des dernières découvertes (2). De nombreux articles, concernant des aspects particuliers de ce vaste sujet, ont été publiés et de nombreux autres sont en préparation (3).

La plupart des ouvrages cités ci-dessous peuvent être consultés aux Archives d'Ille-et-Vilaine, à Rennes.

(1) Meirion-Jones (G.-I.), « *The lesser rural domestic buildings of Brittany : their construction, distribution and evolution* », University of London Library, 1977. Thèse de doctorat d'Etat inédite (exemplaires à la bibliothèque universitaire de l'Université de Haute-Bretagne, Rennes, et au Musée des arts et traditions populaires, Paris).

(2) Meirion-Jones (G.-I.), *The vernacular architecture of Brittany*, Edinburgh John Donald Publishers Limited (1981), à paraître.

(3) Meirion-Jones (G.-I.), Settlement and vernacular architecture in Brittany, *Vernacular architecture*, 4, 1973, pages 3-6.

L'architecture vernaculaire est l'étude des bâtiments domestiques traditionnels dont on s'aperçoit, lorsqu'on les replace dans un ensemble historique plus large, qu'ils ont été couramment compris et acceptés dans une région à une époque particulière. Il s'ensuit de cela que ces bâtiments sont — ou plutôt furent — très nombreux et qu'ils constituent, non seulement un phénomène architectural, mais également un phénomène social. Leur plan est traditionnel, ils furent construits de manière traditionnelle avec des matériaux traditionnels et leur décoration est également traditionnelle. Cependant, alors qu'un bâtiment vernaculaire a beaucoup de points communs avec les bâtiments voisins, on ne doit pas le confondre avec les grands édifices, relevant de l'architecture savante, qui peuvent néanmoins se rencontrer, parfois en nombre important, dans la même région. On peut placer dans cette catégorie les cathédrales et palais, les bâtiments publics et églises paroissiales, qui sont généralement l'œuvre d'architectes professionnels ou du moins d'artisans travaillant selon des règles acceptées au niveau national ou international. Il en va autrement des bâtiments vernaculaires, des fermes et des chaumières, des granges et autres bâtiments agricoles qui sont dus à des artisans, charpentiers et maçons, travaillant selon des traditions solidement établies.

Ces bâtiments vernaculaires, de conception souvent très conservatrice, utilisent dans la plupart des cas les matériaux disponibles localement. On doit, cependant, se garder de confondre les réalisations les plus modestes de ces artisans — qui se faisaient souvent aider par le futur propriétaire ou par une main-d'œuvre non qualifiée — des bâtiments « primitifs » ou de ceux qui résultent entièrement du travail de non-spécialistes.

On peut, en effet, qualifier de « primitives » les nombreuses constructions de plan simple que l'on voit dans les cours de fermes bretonnes : elles sont dues aux paysans qui les utilisent (4).

La différence entre l'architecture savante et l'architecture vernaculaire n'est d'ailleurs pas toujours des plus nettes, les

(4) Meirion-Jones (G.-I.), Some early and primitive building forms in Brittany, *Folk Life*, 14, 1976, 46-64. — The sunken-floored hut in Brittany, *Medieval Village Research Group, Twenty-sixth annual report*, 1978, 32-34. — Un problème d'évolution de la maison bretonne : le foyer ouvert, *Archéologie en Bretagne*, 20-21, 1978-9, 18-26. — Une maison aux meubles de pierre dans les Monts d'Arrée, *Archéologie en Bretagne*, 23, 1979, 41-48.

frontières étant souvent arbitraires. On peut, en effet, montrer que de nombreuses influences architecturales ont descendu l'échelle sociale, les classes inférieures ayant tendance à imiter les habitudes et les modes des classes supérieures.

Il est évident que les châteaux appartiennent à ce que l'on peut appeler « l'architecture savante », mais il existe par ailleurs un grand nombre d'édifices que l'on qualifiera de « manoirs » et dont les caractéristiques techniques ressortent tant à l'architecture « savante » qu'à l'architecture « vernaculaire ».

Notre enquête n'a recensé, pour l'essentiel, que les maisons des classes sociales se consacrant à l'agriculture. Ceci inclut, bien sûr, les résidences de la petite noblesse, qui s'occupait activement de l'exploitation de ses terres et dont les maisons, par leur plan, révèlent cet attachement à la terre. Nous nous sommes également surtout attaché, dans cette enquête, à étudier les maisons d'habitation, mais nous y avons aussi inclus des bâtiments domestiques et non-domestiques qui nous semblaient permettre de mieux éclairer les méthodes de construction et l'évolution de cette architecture.

Alors que dans les Iles Britanniques l'on prend souvent la date d'introduction des chemins de fer — c'est-à-dire vers 1840 — comme limite supérieure de l'étude de l'architecture vernaculaire, le cas est fort différent pour la France où les traditions se sont conservées bien plus longtemps. Ceci est particulièrement vrai en Bretagne, où un grand nombre de maisons « primitives » existaient encore à l'aube de la première guerre mondiale et où quelques exemplaires isolés ont survécu jusqu'aux années 1940.

L'étude de l'architecture vernaculaire européenne n'a guère commencé avant le vingtième siècle. Les premières études furent faites dans les pays du Nord-Ouest de l'Europe et non en France où cette recherche est encore dans sa prime enfance. Si l'on désire trouver des exemples d'études régionales ou systématiques illustrant les méthodes et les techniques d'approche de l'architecture vernaculaire, l'on devra se tourner vers les Iles Britanniques, la Scandinavie et l'Allemagne.

Ces travaux montrent à quel point l'étude de ce domaine s'est développée et ouverte pendant les quarante dernières années.

Ce domaine de recherche est essentiellement pluridisciplinaire : l'ethnologue, l'archéologue, l'architecte, l'historien et le géographe, pouvant tous contribuer à l'étude de la maison paysanne, y apporteront leurs techniques et leurs approches particulières. Nous avons donné ailleurs des mises au point sur le travail mené jusqu'ici en France et publié une bibliographie extensive de l'architecture vernaculaire française (5).

L'étude des bâtiments de Bretagne a été menée en deux parties distinctes. Une enquête extensive nous a d'abord conduit à examiner de façon superficielle les bâtiments situés dans vingt-et-un carrés de sondage, ce qui nous permettait d'obtenir un échantillon scientifique pris au hasard et une répartition relativement régulière de l'étude à travers la province. Nous n'avons cependant pas détaillé toutes les maisons d'un carré de sondage et avons choisi nos échantillons selon des critères forcément subjectifs : de nombreux bâtiments durent être éliminés, car ils étaient postérieurs à 1920 et d'autres, bâtis dans le style vernaculaire, avaient été si profondément modifiés qu'ils ne pouvaient plus guère être inclus dans une étude scientifique.

Notre enquête, une fois menée à sa fin, portait sur mille cinquante-cinq maisons. Nous avons choisi d'examiner plus particulièrement certaines de ces maisons, mais ce que nous découvrîmes dans certains des carrés de sondage était bien trop mince pour que de nouvelles enquêtes soient nécessaires. Dans quelques-uns des carrés, l'architecture était par contre extrêmement intéressante et de nombreux bâtiments furent étudiés de façon détaillée.

Il faut cependant reconnaître que les carrés de sondage n'ont pas toujours suffi à mettre en évidence des variantes régionales que l'on ne pouvait cependant ignorer. Le travail de terrain, à l'intérieur des carrés de sondage, révéla également l'existence de certains types de bâtiments et de charpentes dont on ne pouvait

(5) Meirion-Jones (G.-I.), Vernacular architecture and the peasant house, Ch. 10, dans Clout M.D. (ed.), *Themes in the historical geography of France*, Academic Press, London, New York and San Francisco, 1977, 343-406. — *La maison traditionnelle : bibliographie d'architecture vernaculaire en France*, Centre National de la Recherche Scientifique, Centre de Documentation Sciences Humaines, Paris, 1978, pages viii + 153. — The vernacular architecture of France, *Quaderni Storici*, 1979.

expliquer la présence et la répartition qu'en cherchant d'autres exemples dans le reste de la Bretagne.

Le petit nombre de bâtiments du type « manoir » rencontrés dans les carrés de sondage pose un problème particulier. Ceci n'a, en fait, rien de surprenant si l'on songe que ces maisons, bien que fort nombreuses, sont proportionnellement en petit nombre.

Les résultats que l'on trouvera plus bas s'appuient, par conséquent, sur une enquête menée à deux niveaux :

- une étude de bâtiments répartis dans les vingt-et-un carrés de sondage choisis au hasard ;
- une étude « extensive » de bâtiments appartenant à des régions très éloignées de la province et que nous avons choisis en raison de leur intérêt pour notre travail. Notre enquête sur le terrain se doubla aussi de recherches dans les archives et d'une exploration extensive d'ouvrages très variés portant sur la Bretagne.

La plupart des habitants de la Bretagne rurale vivent dans des hameaux ou dans des fermes isolés et les maisons d'habitation sont toujours très simples. Les matériaux de construction ont été extraits localement et les murs sont, dans la majorité des cas, constitués de moellons divers, de granits, grès ou schistes. Les murs faits d'orthostats (pierres debout) se rencontrent dans certaines régions et les parois de torchis sont caractéristiques de l'Est de la Bretagne. On voit également dans cette même zone des murs à pans de bois que l'on rencontre localement ailleurs : il s'agit probablement de vestiges d'une tradition autrefois très répandue.

Les systèmes de charpentes sont très variables et l'on rencontre autant la tradition du « cruck » que celle de la « ferme à poinçon », cette dernière étant mieux représentée dans l'Est de la Bretagne, alors que la première est plus fréquente dans l'Ouest (6). Les fermes à nefs et bas-nefs se rencontrent également.

(6) Meirion-Jones (G.-I.), The roof-carpentry of Brittany. I Construction excluding cruck forms, *Vernacular architecture*, 9, 1978, 17-25. — The roof-carpentry of Brittany. II Cruck construction, *Vernacular architecture*, 10, 1979, 15-21.

Les toits étaient autrefois presque toujours recouverts de chaume, mais depuis le dix-neuvième siècle la plupart des couvertures sont constituées d'ardoises. On rencontre aussi parfois des essaules dans l'Est de la Bretagne et les couvertures de tuiles creuses sont la norme au Sud de la Loire.

Cette grande variété des modes et des matériaux de construction entraîne, bien sûr, des différences régionales considérables dans les couleurs, les textures, les détails et les formes.

Il semble cependant possible de discerner une évolution dans les plans. Les formes circulaires se rencontrent dans toutes sortes de bâtiments, guérites, soues à cochons et autres bâtiments agricoles, pigeonniers, moulins à vent, fours à pain et puits. L'archéologie nous a révélé des maisons ovales datant du Moyen Age et cette forme se voit encore dans certains bâtiments de ferme. La plupart des habitations « permanentes » les plus anciennes, de plan rectangulaire, datent de la fin du seizième siècle.

Un certain nombre de bâtiments, que l'on peut dater des dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième siècles ont également survécu et l'on peut distinguer différentes périodes de construction qui présentent néanmoins des variantes, selon l'époque et la région.

Nous connaissons les maisons à grande pièce unique et foyer central à travers les quelques exemples qui ont résisté aux siècles et les résultats des fouilles archéologiques. La cheminée est apparue à la fin du Moyen Age et a peu à peu remplacé le foyer ouvert pour enfin se généraliser au vingtième siècle. Les maisons d'une seule pièce, de taille réduite, étaient généralement occupées par les plus pauvres. Les paysans qui possédaient du bétail habitaient des maisons-longues où, au départ, rien ne séparait hommes et bêtes. Ces maisons furent, par la suite, pourvues d'une cloison médiane qui fut ensuite complétée par une entrée séparée pour l'étable.

Les maisons avec salle à l'étage se rencontrent dans toute la Bretagne et sont associées aux classes supérieures du monde rural.

Comme on peut le constater, la majeure partie de la population bretonne vivait, faisait la cuisine, mangeait et dormait dans une seule pièce. Le mobilier en était des plus rudimentaires.

Les maisons à deux pièces semblent s'être répandues à partir du dix-septième siècle dans les manoirs et la plupart des maisons de ferme étaient conçues de la sorte à la fin du dix-neuvième siècle. Nous connaissons aussi un petit nombre de plans comportant une grande salle sur laquelle donnent plusieurs pièces à usage ancillaire, le prototype datant du Moyen Age. Les maisons à plusieurs pièces semblent remonter au seizième siècle, mais la destination de ces pièces n'est pas toujours des plus claires.

De nombreuses maisons rurales comportent une rangée de deux à douze unités d'habitation, possédant une cour commune et associée à un système d'openfield, aujourd'hui disparu. Ceci donne à penser que ces unités étaient habitées par les membres d'une même famille et il est probable que l'on puisse expliquer de la sorte certaines des maisons à pièces multiples.

Bien qu'il n'y ait pas de « maison bretonne » à proprement parler, l'architecture vernaculaire de la région se caractérise néanmoins par l'usage de la pierre dans la construction, les toits d'ardoise, de chaume et de tuile, et par ce modèle très typique de maison à une ou deux pièces, comportant un étage ou un étage et demi et des cheminées en pignon. Il est vrai que beaucoup de ces caractéristiques, tant celles des plans que des modes de construction, se rencontrent aussi dans d'autres régions de l'Europe continentale, mais si l'on compare la Bretagne à l'Irlande ou au Pays de Galles par exemple, on ne peut manquer de se rendre compte que l'évolution des maisons bretonnes ne s'est pas faite de la même manière. L'organisation de l'habitat révèle une absence totale de spécialisation et les différences de fortune se traduisent plutôt par des différences de taille et de qualité de la construction que par la création de pièces à fonctions bien définies.

La plupart de ces maisons appartenaient à des gens qui ne possédaient que quelques têtes de bétail et qui cultivaient des surfaces très réduites. Les clivages ethniques, les divisions culturelles de base se reflètent dans la répartition de certains types de charpente, aménagements internes et traits particuliers. D'autres variations régionales ne peuvent traduire que des clivages culturels dont l'origine est à chercher dans la plus lointaine préhistoire.

LES BATIMENTS CIRCULAIRES

Les bâtiments circulaires se rencontrent dans toute l'Europe de l'Ouest depuis une époque très reculée et il n'est guère surprenant d'en trouver en Bretagne. Le maçon qui les bâtit n'ayant pas besoin de savoir monter des angles de murs, ce sont les bâtiments les plus faciles à construire et, comme une circonférence minimale enclôt une surface maximale, la quantité de matériaux nécessaires à leur construction est relativement minime. Leur forme pose cependant des problèmes d'aménagement aux habitants et il n'est guère surprenant que les bâtiments circulaires aient été progressivement abandonnés au profit d'autres formes. Rien ne prouve actuellement que des maisons circulaires aient été occupées en Bretagne aux périodes historiques récentes, à l'exception toutefois des huttes de charbonniers.

Cette tradition architecturale paraît cependant avoir survécu, comme semblent le montrer les très nombreux bâtiments circulaires répandus à travers la Bretagne, puits, pigeonniers, fours à pain, moulins à vent, etc..., auxquels on pourrait ajouter les tourelles d'escalier circulaires qui se voient fréquemment dans les plus grandes fermes. Beaucoup de ces moulins, fours à pain et pigeonniers sont aujourd'hui hors d'usage et bien qu'il soit possible d'en préserver quelques-uns, ils disparaissent à grande allure et il est probable qu'il n'en restera plus dans une génération.

Il est extrêmement difficile de dater les bâtiments de ce type, car leur construction est toujours relativement simple et les techniques architecturales ne varient pas pendant des centaines et parfois des milliers d'années. Les matériaux qui les constituent sont toujours de provenance locale. Ce sont ceux qui étaient disponibles sur place, granit, schiste, ardoise ou grès, ou quand la pierre est absente, terre battue. Il arrive que plusieurs de ces matériaux aient été utilisés conjointement.

Le toit comprend une charpente et une couverture de chaume, différents types de charpentes ayant d'ailleurs été utilisés. Ces bâtiments circulaires ont, au fil des siècles, descendu l'échelle sociale jusqu'à ne plus abriter que les porcs et les volailles, à qui la taille et la forme de ces bâtiments conviennent particulièrement bien. Les soues à cochons de forme circulaire encore en usage aujourd'hui en Bretagne sont, phénomène intéressant, concentrées

dans l'Ouest de la région et ne se rencontrent qu'en Bretagne bretonnante : on remarquera une forte densité de ces structures dans la région de Callac. Nous avons, là encore, un autre exemple de survivance des formes primitives dans les régions reculées des franges atlantiques de l'Europe.

La porcherie circulaire de Moustoirac, aujourd'hui démolie, est un excellent exemple de ce type de bâtiment (fig. 1). Elle

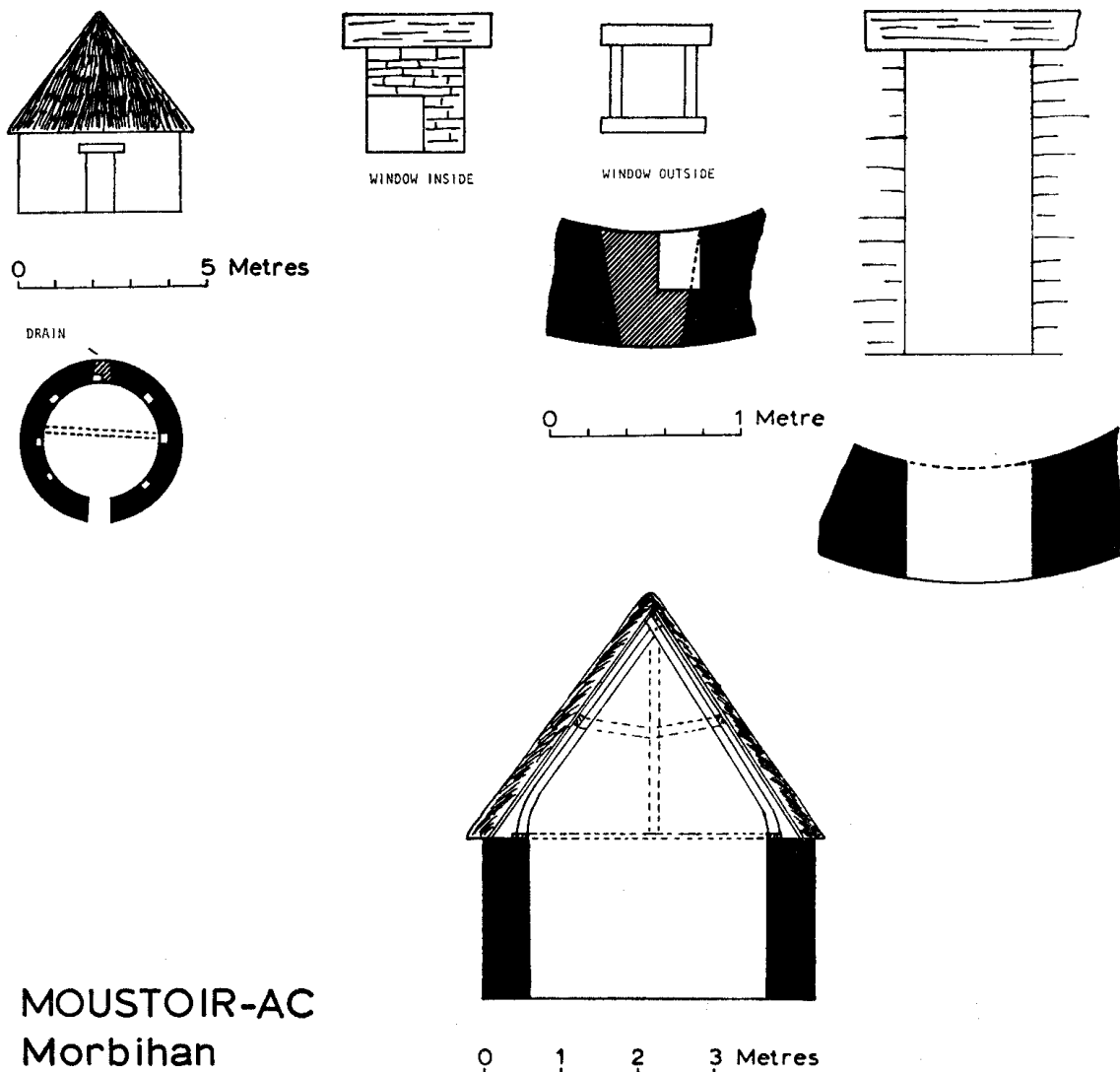


FIGURE 1

possède des murs de pierre, un toit de chaume, une rigole d'évacuation et sept loges réparties le long des murs — ce qui est anormalement élevé pour un si petit bâtiment — dont l'une était pourvue d'une fenêtre aujourd'hui condamnée.

Le diamètre externe est de 4,25 m et le diamètre interne de 3,05 m. Les murs mesurent 2,05 m de haut et la hauteur du sol au toit est de 5,30 m. Un entrain simple traverse ce bâtiment et le pied des arbalétriers est fortement incurvé (« upper-crucks »). Il y a deux niveaux de sablières sur les rebords internes et externes de la tête de mur. Les bases des fermes reposent sur la sablière intérieure, les perches de châtaignier grossièrement taillées qui forment les chevrons reposant sur ou à proximité de la sablière extérieure. Ces chevrons se rejoignent tous au sommet de la construction et sont liés les uns aux autres à intervalles réguliers par de la corde de paille. Le chaume, constitué de paille de seigle, comme c'était autrefois la règle dans le Morbihan, est directement lié aux chevrons et il est probable que le faîte du toit était couronné de gazon. Cet édifice était hors d'usage quand nous en fîmes l'étude, mais la présence d'une rigole d'évacuation prouve sans conteste qu'il servait de soue à cochons.

LA MAISON A PIÈCE UNIQUE

L'enquête sur le terrain montre que la maison à pièce unique était extrêmement répandue dans toute la Bretagne. Bien que les proportions diminuent dans certaines régions côtières où les maisons à deux pièces constituent la majorité des habitations, on peut estimer que, dans l'intérieur et dans l'Est de la Bretagne, les maisons à pièce unique représentent généralement plus de 25 % du total. Tant les inventaires avant succession que les récits des voyageurs prouvent amplement que la plus grande partie de la population de la Bretagne vivait dans des maisons d'une pièce. Mais ceci comprend toutes les habitations du type maison-longue où la famille occupait une pièce dans la partie supérieure de la maison, les animaux étant placés dans la partie inférieure. Il est difficile de savoir avec précision quelle était, lors d'une période précise, la proportion des maisons à une pièce.

Ces maisons sont particulièrement nombreuses dans l'intérieur des terres et rares dans les régions où les fermes sont petites et

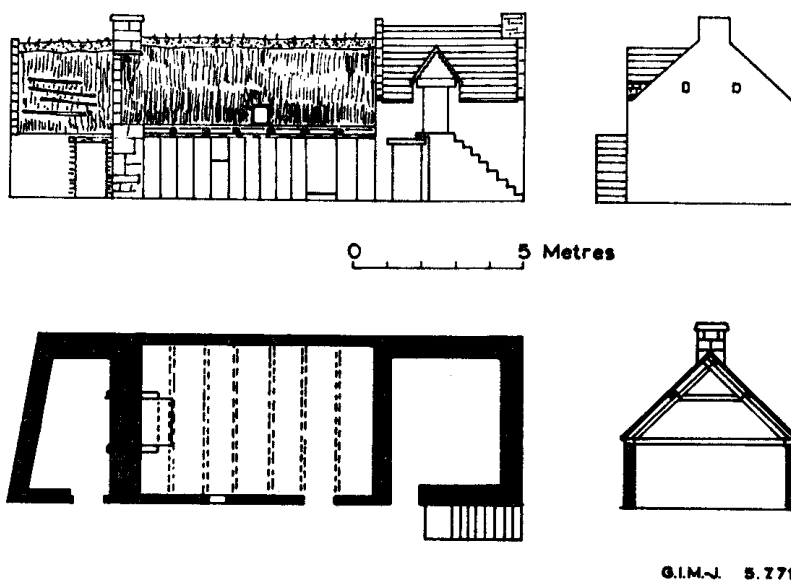
les terres extrêmement morcelées, ou bien encore dans ces zones de la Bretagne où les possibilités d'exercer un emploi secondaire n'abondaient guère. Les maisons à pièce unique ne se rencontrent guère dans les régions côtières ou dans ces parties de la province qui furent autrefois prospères.

La maison à pièce unique comportant une salle au rez-de-chaussée et un grenier à l'étage, ou bien celle qui compte un étage, un étage et demi ou deux étages, semble avoir constitué, dans toute la Bretagne, le type d'habitation qu'occupaient ceux des paysans qui ne possédaient pas de terre ou de bétail. Elles furent donc, dans la plupart des cas, les demeures de gens pauvres, mais il faut bien reconnaître que d'autres groupes humains, possédant un statut social plus élevé et ne vivant pas directement de la terre, peuvent également avoir habité des maisons de ce type. C'est du moins ce que semble suggérer l'existence de maisons bâties sur ce modèle, mais d'une remarquable qualité architecturale : certaines de ces maisons possèdent des lits-alcôve (7), des cheminées latérales et une entrée dans le pignon, traits reconnus depuis longtemps dans les Iles Britanniques et dont l'existence en Bretagne se voit ainsi confirmée. On reconnaîtra néanmoins que les exemples signalés dans la province sont encore peu nombreux.

La table-alcôve (*apoteiz*), surtout particulière au Léon, se rencontre aussi dans les régions limitrophes, dans les Côtes-du-Nord et dans le Nord de la Cornouaille. Elle n'existe nulle part ailleurs, sinon dans l'Ulster et dans certaines parties du Sud-Ouest du Pays de Galles.

Treubert 1, dans la commune de Trégunc (Sud-Finistère), est un bon exemple, non seulement d'une maison à pièce unique, mais aussi du style architectural de la région. Dans une petite zone qui s'étend de Concarneau à Névez, le granite se débite facilement et donne de longues dalles plates. Ces orthostats constituent les murs, leur base étant enterrée de 0,40 m à 0,60 m et le faite des dalles atteignant 2,20 m de haut. Le pignon qui porte la cheminée est constitué de pierres taillées et de moellons, le chaume est fait de paille de seigle et le faite du toit recouvert de gazon (fig. 2). Les dimensions externes de la maison sont de 7,70 m sur 5 mètres

(7) Meirion-Jones (G.-I.), *The bed-outshot in Brittany*, *Ulster Folk Life*, 25, 1979, 29-53.



TRÉUBERT 1,2
Trégunc
Finistère

FIGURE 2

et les dimensions internes de 6,85 m sur 4,45 m. Les murs latéraux sont composés d'orthostats dont les joints sont bouchés à l'aide de pisé. La salle est éclairée par une seule fenêtre, de forme simple, et le grenier possède une lucarne. Il y a six entrails, dont l'un supporte la ferme à entrail et faux-entrail sur laquelle reposent une panne faîtière et deux pannes latérales. Bien que dans sa forme présente cette maison ne comporte qu'une seule pièce, il y a suffisamment de place à l'extrémité inférieure pour y mettre une vache à l'attache.

LA MAISON-LONGUE

Le type de maison de loin le plus fréquent en Bretagne est la maison-longue. Ces maisons, dans lesquelles les animaux, et en particulier les vaches, étaient logés sous le même toit que la famille, furent d'abord identifiées au Pays de Galles. On a pu les définir comme des habitations sans bas-nefs, de forme rectangulaire

ou sub-rectangulaire, dans lesquelles les hommes et les bêtes sont logés sous le même toit, aux extrémités opposées de la maison, l'entrée se faisant, pour les uns comme pour les autres, par une porte latérale (8). Le terme de « maison-longue » ne s'applique d'ailleurs qu'aux bâtiments dont la forme et la fonction ont été précisément définies et nous préférons appliquer le terme de « bâtiment en forme de maison-longue » à ces structures où l'extrémité inférieure a — ou semble avoir — servi à d'autres usages domestiques.

La maison-longue, dans les écrits de certains géographes français, se voit qualifier de « maison rudimentaire » ou de « maison élémentaire », sans que ces termes définissent de façon précise la relation spatiale entre l'homme et les animaux et ses incidences sur le plan des habitations. Ces termes, qui s'appliquent également à la cohabitation des hommes et des bêtes dans les maisons des Alpes, extrêmement différentes des maisons bretonnes, doivent être abandonnés, car ils ne renvoient à aucune réalité scientifique.

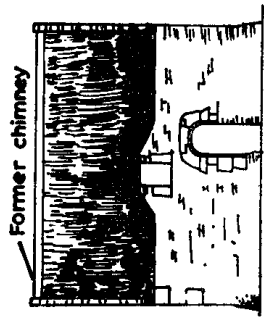
Flatrès (9), suivi par Pesez (10), a traduit le terme anglais de « long-house » par « maison-longue », terme qui a ensuite été adopté par les archéologues français spécialisés dans le Moyen Age. Les termes de « maison-en-longueur » et « longère », que les géographes français, de Brunhes à Demangeon, utilisent très fréquemment, décrivent en général une rangée bien rectiligne de bâtiments de ferme, rangée qui comprend au moins une habitation. Nous pensons qu'il vaut mieux éviter ces termes, peu précis et non scientifiques.

La maison-longue semble être le type caractéristique d'habitation qu'occupaient sur les franges atlantiques de l'Europe, et ce depuis le Moyen Age, les familles possédant du bétail. Ces maisons se rencontrent dans toute la Bretagne et l'archéologie en a révélé un certain nombre, datant du Moyen Age, à Guidel et Kerlano.

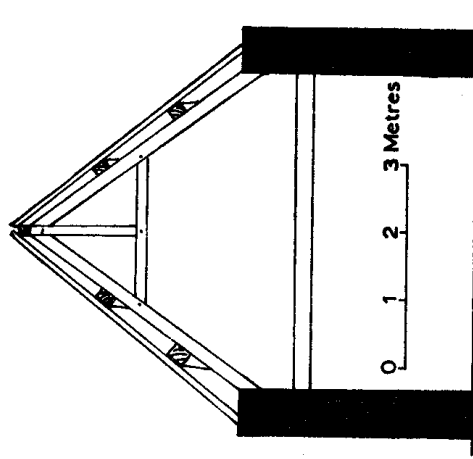
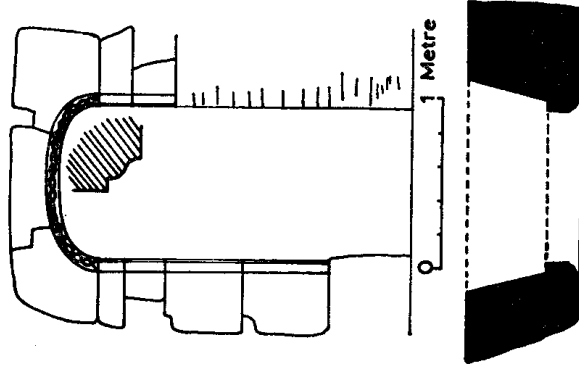
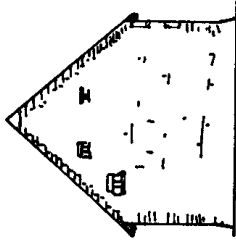
(8) Meirion-Jones (G.-I.), The long-house: a definition, *Medieval Archaeology*, 17, 1973, 135-137.

(9) Flatrès (P.), Comptes rendus de Peate, I.C., *The Welsh house*, Liverpool, 1944, *Annales de Bretagne*, 56, 1949, 147.

(10) Pesez (J.-M.), Le village médiéval, *Archéologie médiévale*, 1, 1971, 307-321.



0 5 Metres



LOPABU 5
Grand Champ
Morbihan

9.7.71.

FIGURE 3

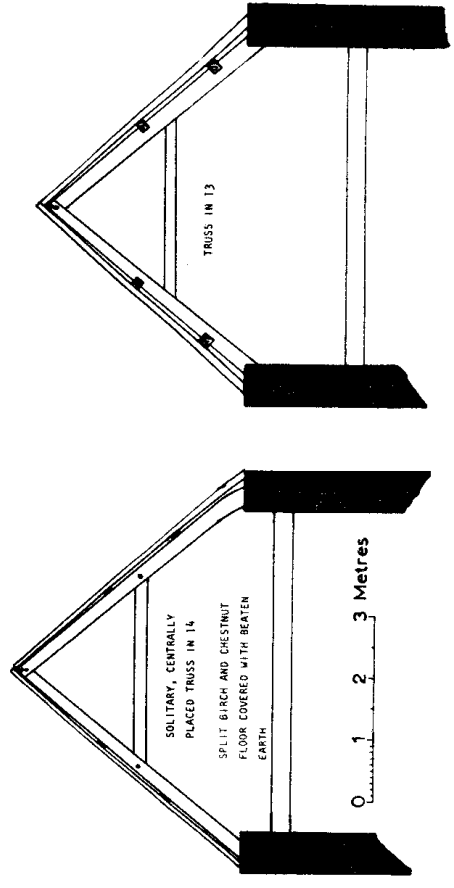
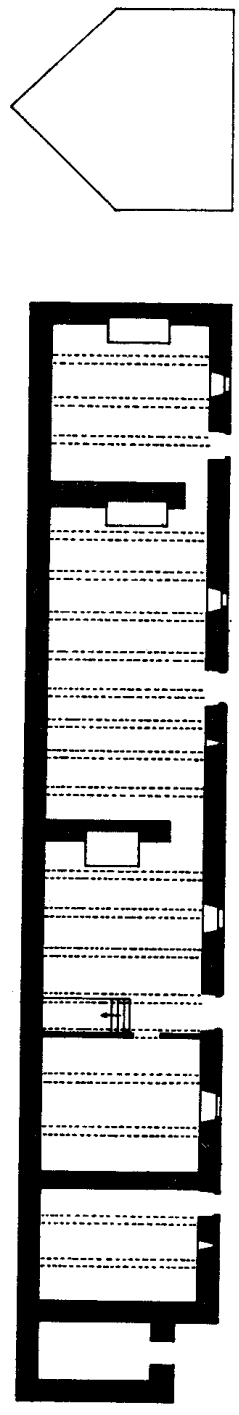
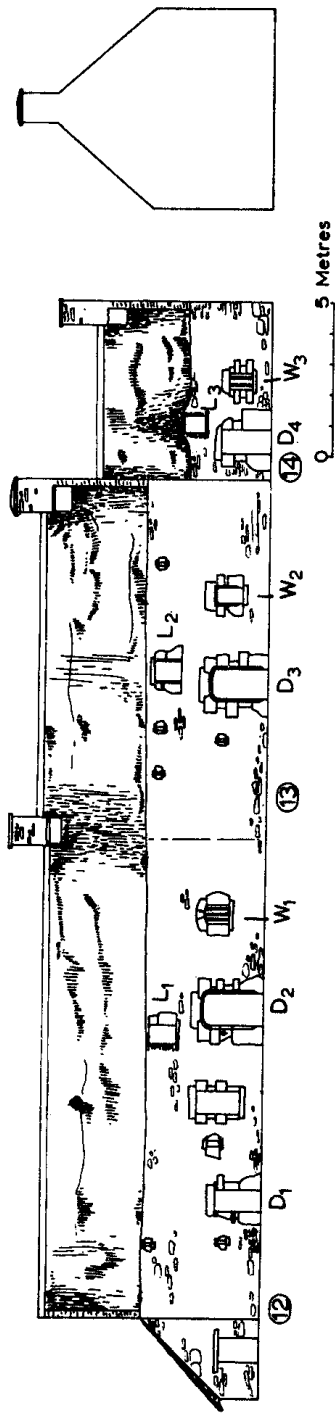
Il faut comprendre que le terme de « maison-longue » fait référence à la relation spatiale entre les habitants et les animaux, et ne veut pas obligatoirement dire que la structure est allongée. De nombreuses maisons-longues bretonnes sont d'ailleurs extrêmement courtes et l'on ne pouvait guère y loger plus d'une ou deux vaches dans la partie inférieure faisant fonction d'étable (11).

Au Moyen Age, le foyer était situé au milieu de la zone d'habitation et les quelques meubles étaient rangés le long des murs. Il ne pouvait y avoir de cloison entre la maison proprement dite et l'étable, et les vaches devaient donc voir le feu. Ce fut seulement dans le courant du dix-neuvième siècle que l'on commença à élever des cloisons entre la salle commune et l'étable, mais comme dans la plupart des cas il n'y avait qu'une porte, le bétail continuait à entrer et sortir par la même porte que les humains. Il arrivait souvent, cependant, qu'il y ait deux portes disposées symétriquement sur les grands côtés, et il était de coutume dans certaines régions de faire sortir le bétail par la porte de derrière, la porte de devant étant réservée aux habitants. On aménagea, plus tard encore, une entrée bien distincte, permettant d'accéder à l'étable.

On trouvera ci-dessous plusieurs exemples décrits de manière détaillée et qui nous révèlent comment ces maisons-longues varient de région à région. Le premier est celui de Lopabu 5, dans la commune de Grand-Champ (Morbihan) (fig. 3). Il s'agit d'une maison-longue très courte, l'étable, qui ne peut avoir reçu plus de deux vaches, étant équipée d'une mangeoire. Les murs sont constitués de moellons de granit, les encadrements de portes et de fenêtres étant appareillés. Les dimensions externes sont de 8,20 m sur 6 mètres et les dimensions internes de 6,70 m sur 4,65 m. Les sols sont faits de terre battue.

La charpente comprend une ferme à poinçon supérieur, une ferme faîtière et deux paires de pannes latérales. Le chaume, fait de paille de seigle, est directement lié aux chevrons constitués de perches de châtaignier grossièrement taillées.

(11) Meirion-Jones (G.-I.), The long-house in Brittany: a provisional assessment, *Post-Medieval archaeology*, 7, 1973, 1-19. — The Breton long-house, *Paysages ruraux européens. Travaux de la conférence européenne permanente pour l'étude du paysage rural, Rennes-Quimper*, 26-30 septembre 1977, Rennes, 1979, 25-49.



KERVALLY 12,13,14
Plumergat
Morbihan

FIGURE 4 a

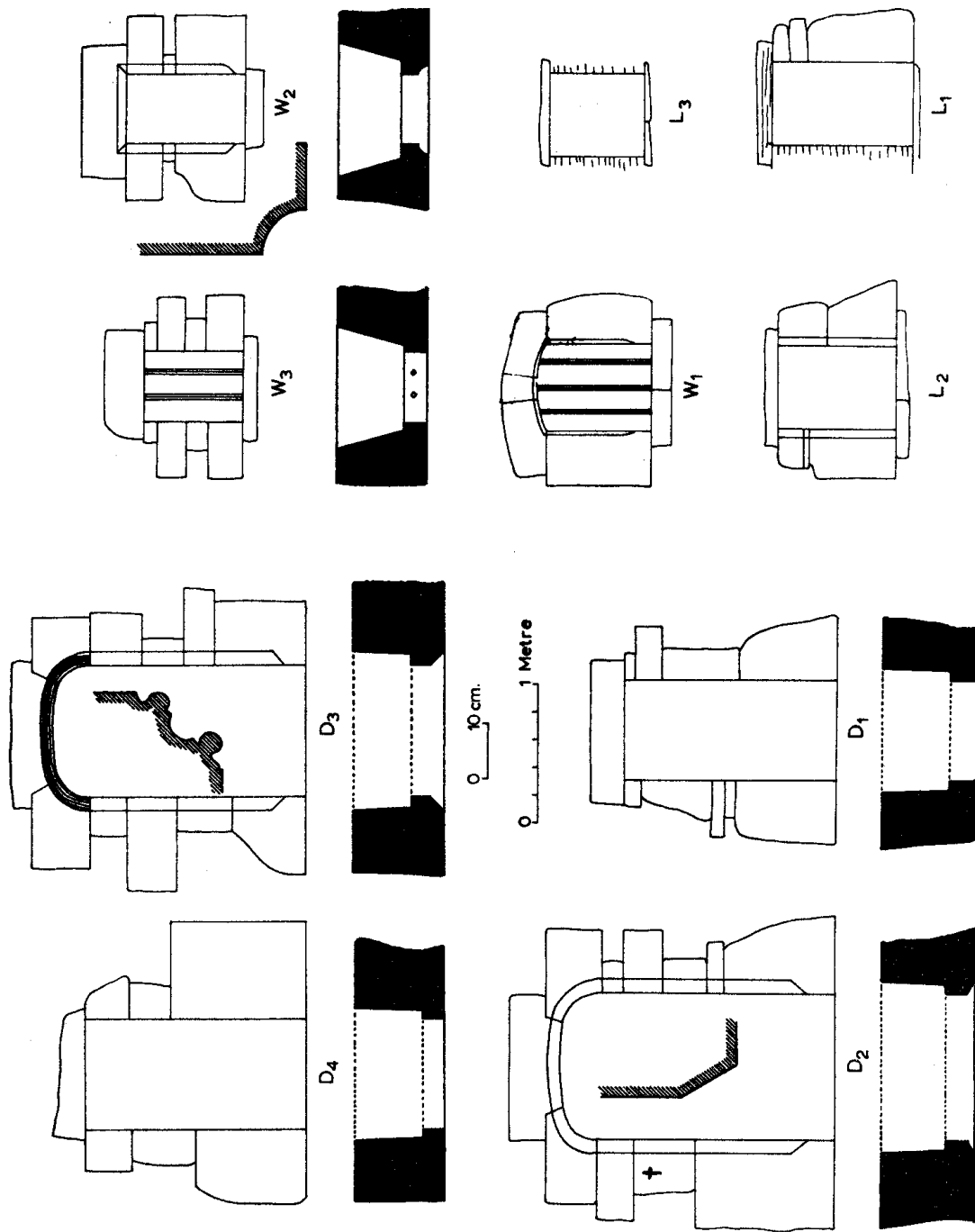
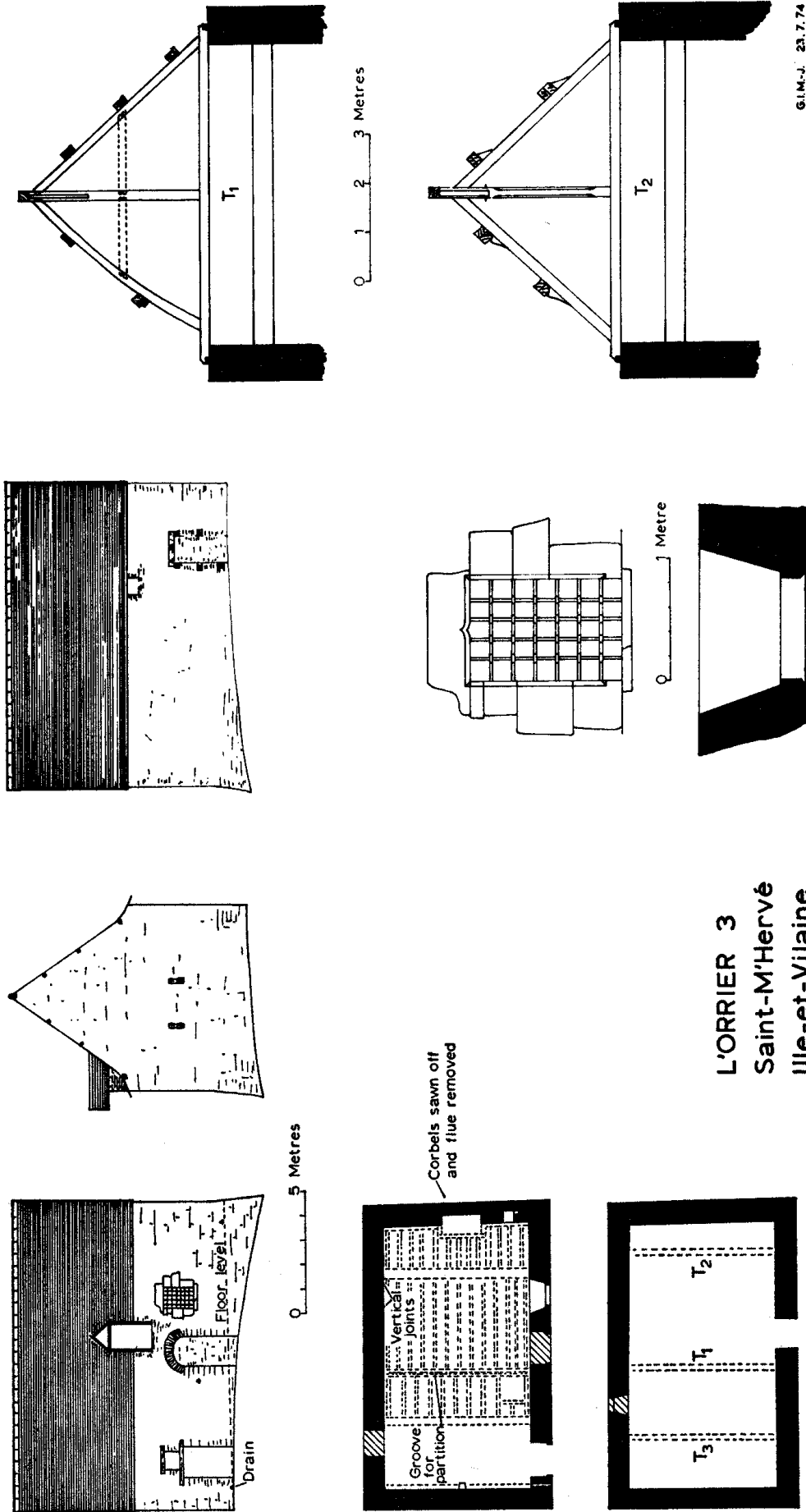


FIGURE 4 b

Dans la commune voisine de Plumergat, le hameau de Kervaly nous offre un bon nombre d'excellents exemples de maisons-longues groupées par rangées (fig. 4). Ces rangées sont particulières à plusieurs régions de la Bretagne et semblent trouver leur origine dans le travail de la terre par des groupes familiaux. Dans certains cas (à Kervaly par exemple), il existe des portes de communication entre les maisons, qui permettent aux membres des familles alliées de se déplacer d'une maison à l'autre sans avoir à sortir. La rangée de Kervaly comprend trois maisons indépendantes, deux d'entre elles étant des maisons-longues et la troisième une maison à pièce unique qui devait presque certainement abriter la douairière de la famille. Ces maisons ne sont pas contemporaines et les rangées sont toujours, en effet, le résultat d'une longue évolution. Dans la rangée que nous venons de mentionner, Kervaly 12 possède une étable qui s'appuie sur la maison et est abritée par le même toit, ainsi qu'une soue à cochons logée dans un appentis.

Les dimensions extérieures de la rangée sont de 35,65 m sur 6,50 m et les dimensions intérieures de Kervaly 12 sont de 10,70 m sur 5,15 m, celles de Kervaly 13 de 10,20 m sur 5,15 m et de Kervaly 14 de 5,15 m sur 5,15 m. Les murs sont constitués de moellons de granit liés par un mortier de pisé, la plupart des portes et des fenêtres possédant des entourages de pierres appareillées. Tous les sols sont de terre battue et les planchers des greniers sont, de manière fort traditionnelle, constitués de bâtons de noisetiers ou de châtaigniers roulés dans du pisé et posés les uns contre les autres en travers des poutres, la partie supérieure de cette couche recevant, en outre, une nouvelle application de pisé. Les fermes du toit sont du type à « cruck » supérieur, faux-entrait et entrait, et portent une panne faîtière et deux paires de pannes latérales. Des perches de châtaignier, grossièrement taillées et liées par intervalles avec de la corde de paille, forment les chevrons. Le faîte de la couverture était, à l'origine, couvert de gazon.

Alors que ces trois bâtiments sont parfaitement typiques du Sud du Morbihan, les maisons-longues du pays gallo possèdent souvent une entrée séparée pour l'étable, permettant de conserver ainsi la communication interne, d'importance vitale. L'Orrier 3 à Saint-M'Hervé (Ille-et-Vilaine) est un bon exemple de ce dernier type de maison (fig. 5). Les murs sont en schiste et le toit est



L'ORRIER 3
 Saint-M'Hervé
 Ille-et-Vilaine

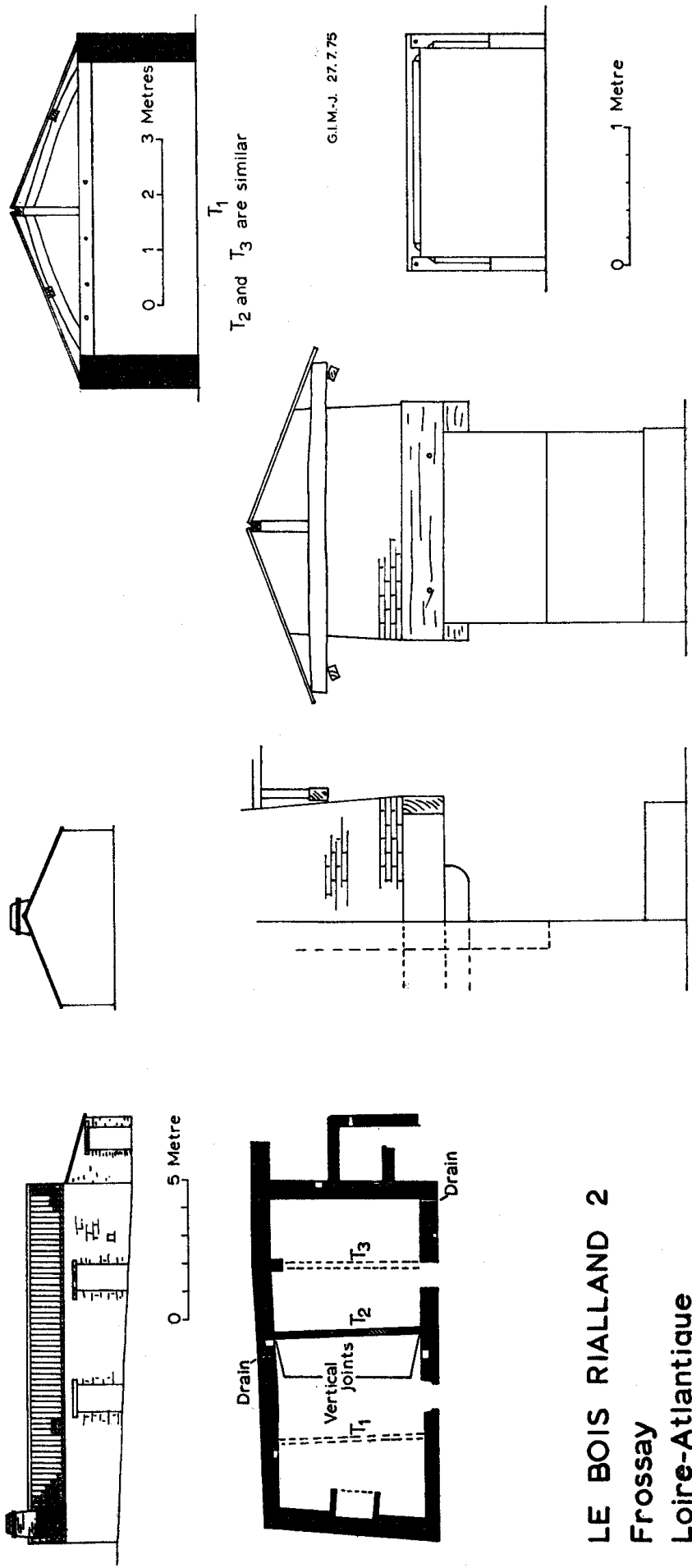
FIGURE 5

couvert d'ardoises, certaines des fenêtres possédant des entourages appareillés. Les dimensions externes de ce bâtiment sont de 12,50 m sur 7,70 m et les dimensions internes de 10,80 m sur 6 mètres. Le sol naturel descend en pente forte de la droite vers la gauche, mais le sol de la maison descend, lui, en pente douce dans l'autre sens, vers l'étable qui est pourvue d'une rigole d'évacuation. Il y avait à l'origine deux portes qui donnaient accès à l'étable ; cette dernière était séparée de la salle d'habitation par une cloison de bois, dont le sommet venait s'insérer dans une rainure taillée dans une poutre. Cette rainure est encore visible aujourd'hui. Il est possible que dans ce cas la cloison de bois soit d'origine et qu'elle n'ait donc pas été ajoutée après coup.

Cette maison, comme le montre la charpente, est d'excellente qualité : les poutres, soliveaux et fermes à poinçon sont remarquables. Comme dans la plupart des maisons, jusqu'au dix-neuvième siècle, la fenêtre unique n'est pas vitrée. La grille d'origine est encore en place, mais le volet de bois qui fermait cette ouverture de l'intérieur a disparu.

On peut voir un autre exemple de maison-longue où l'étable a été séparée de la salle commune par un mur de pierre, ajouté par la suite, au Bois-Rialland 2, commune de Frossay (Loire-Atlantique) (fig. 6). Cette maison est tout à fait typique des petites fermes de cette partie de la Bretagne qui s'étend au Sud de la Loire et elle a conservé toutes ses caractéristiques originelles. Des portes distinctes s'ouvrent sur la salle commune et sur l'étable, les murs sont faits de moellons de granit enrobés dans un mortier de pisé et la couverture est de « tiges de botte » (tuiles creuses). Ce bâtiment est de forme irrégulière, sa longueur maximum (en y incluant la soue à cochons) est de 15,35 m et sa largeur externe maximum de 6,75 m. Les dimensions intérieures de la maison sont de 11,45 m sur 5,45 m. La soue à cochons est placée dans un appentis à proximité duquel se trouvaient autrefois un fournil et un four à pain.

Bien que les bâtiments décrits ci-dessus aient été choisis en raison de leur intérêt architectural, ces quelques exemples nous permettent de nous faire une idée plus nette de la maison-longue bretonne qui abritait autrefois, non seulement la famille et ses quelques vaches, mais parfois d'autres animaux. Avant la première guerre mondiale, la maison-longue de Bretagne était une véritable arche de Noé.



LE BOIS RIALLAND 2
Frossay
Loire-Atlantique

FIGURE 6

LA MAISON AVEC SALLE A L'ETAGE

La maison avec salle à l'étage est un type d'habitation dans lequel la salle commune est située au premier étage, au-dessus d'un rez-de-chaussée qui sert à ranger les outils, à abriter les animaux ou à loger un autre groupe humain. On accède à la salle commune par un escalier extérieur, mais les escaliers intérieurs sont aussi fréquents. Beaucoup de ces maisons ont été signalées en Bretagne : elles se répartissent dans toute la province — bien que l'on remarque certaines zones de forte densité — mais restent proportionnellement peu nombreuses. Il semble, en particulier, qu'elles soient rares dans les régions les plus pauvres. Les concentrations les plus fortes peuvent sans doute s'expliquer par la richesse agricole de ces régions ainsi que par la présence d'un nombre important de petits propriétaires.

Ces maisons sont particulièrement nombreuses à l'Ouest de Pontivy et dans le pays de Fougères. Il faut aussi noter que ces maisons avec salle à l'étage et unité d'habitation indépendante au rez-de-chaussée sont parfois mitoyennes de maisons que l'on peut classer dans la catégorie des manoirs. On ne pouvait accéder aux premières que par un escalier de pierre extérieur et elles n'avaient aucune communication avec les autres parties du bâtiment. Il arrive souvent qu'elles soient munies de latrines.

Le fait que ces maisons soient associées à des édifices de statut social supérieur ou qui portent la marque d'une prospérité économique, ainsi d'ailleurs que leur excellente qualité architecturale, ne permet guère de douter que nous avons là les habitations de gens relativement haut placés dans la hiérarchie rurale. Il n'est pas surprenant que les membres du clergé aient choisi des maisons avec salle à l'étage pour se loger, mais il faut éviter d'en conclure que ces habitations étaient celles d'une partie bien définie des classes supérieures. Ceux des ruraux qui se considéraient socialement supérieurs aux autres ou qui étaient ainsi perçus par leurs voisins et qui étaient également assez riches pour faire construire, choisissaient souvent ce type de plan. Il est possible que ce modèle de maison soit né sur les pourtours de la Méditerranée et qu'il se soit répandu vers le Nord avant l'an mil. Que les premières habitations de ce type aient eu un rôle défensif ou non n'a guère d'importance. Ce qui est certain, c'est que ce modèle eut les faveurs des classes sociales supérieures des campagnes, si bien que

dans la Bretagne du dix-septième siècle, ces maisons, bien que proportionnellement peu nombreuses, étaient très répandues.

Nous trouvons un bon exemple de ce type de maison au Beuchet 3, à Saint-M'Hervé (Ille-et-Vilaine) (fig. 7). Construite en moellons, la maison mesure 5,75 m de long sur 9,50 m de large et la salle elle-même a 4,50 m de long sur 6,20 m de large.

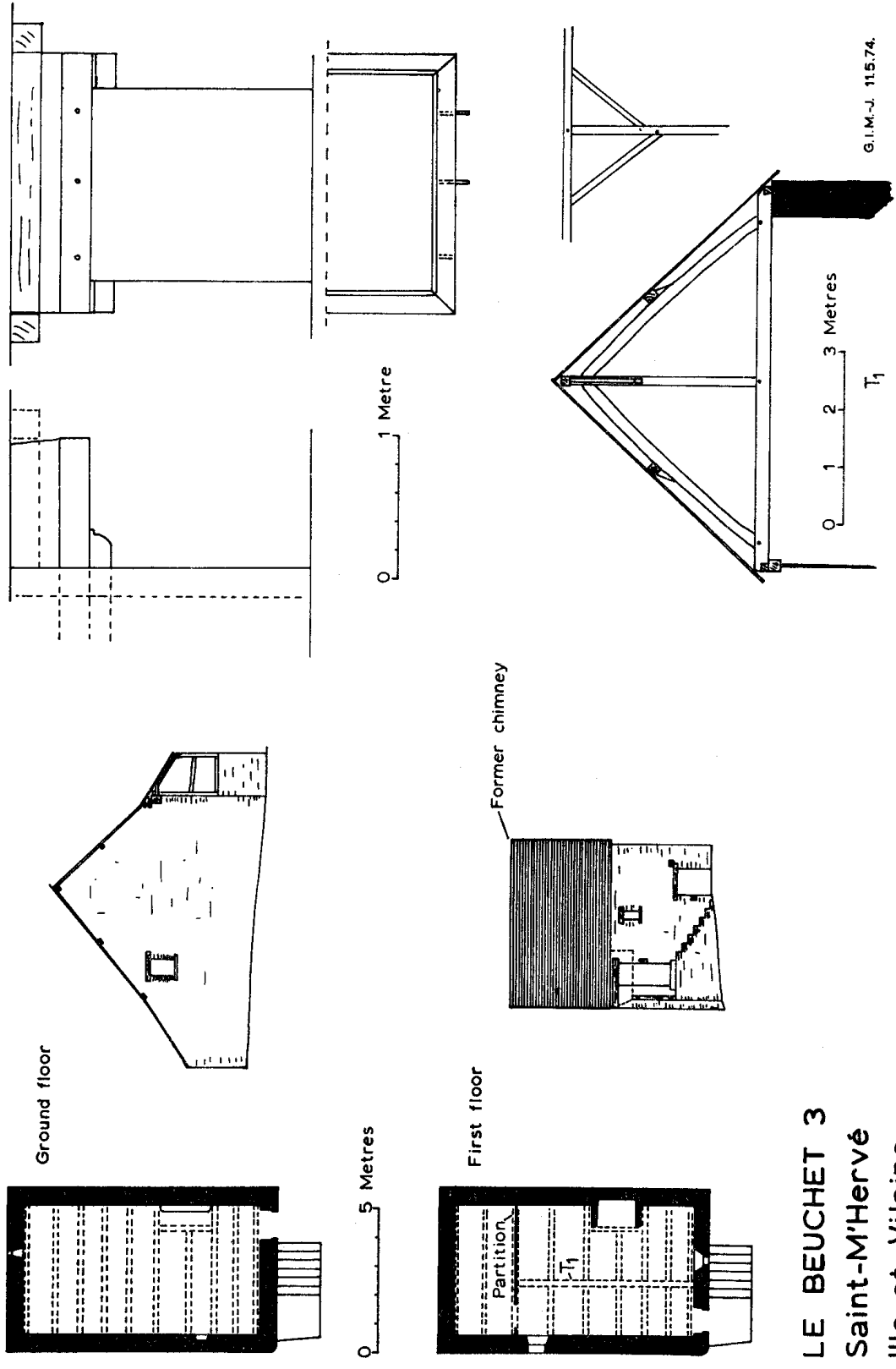
Au premier étage, une cloison de bois et de pisé sépare la salle commune d'une resserre. Aussi loin que remontent les souvenirs des habitants, le rez-de-chaussée a servi de pièce de rangement, bien qu'il ait pu, dans un lointain passé, abriter une étable. La charpente, composée de fermes à poinçon, est d'un type très fréquent dans les maisons de qualité de l'Est de la Bretagne. Comme dans bien des cas, cette maison est unique, isolée qu'elle est dans un hameau composé de maisons-longues.

LA MAISON A DEUX PIÈCES

Ces maisons à deux pièces se rencontrent dans toute la Bretagne, mais dans bien des cas elles sont relativement récentes. On peut distinguer trois catégories bien distinctes à l'intérieur de ce type : le manoir de la Renaissance, à plan symétrique, les nouvelles maisons à deux pièces des régions côtières construites à partir de la fin du dix-huitième siècle, et les habitations qui étaient à l'origine des maisons-longues, transformées par la suite.

La première de ces catégories doit être étudiée à part, car dans sa forme originelle elle présente d'importantes différences de fonctions.

Les pourcentages les plus élevés de maisons à deux pièces se rencontrent aujourd'hui dans les régions côtières, en particulier sur les côtes Nord et Ouest, et dans les régions adjacentes. Les proportions sont bien plus basses dans le centre-Ouest de la Bretagne et encore plus réduites dans le centre-Est. Les pourcentages les plus bas se rencontrent dans le Morbihan, le Sud-Est de la province et le long des Marches orientales, ces régions mêmes où nous avons déjà signalé la présence de très nombreuses maisons-longues et maisons à une pièce. Il s'agit là, ce qui ne saurait surprendre, de zones où les structures agricoles sont encore très en retard et où prédominent les petites exploitations.



LE BEUCHET 3
Saint-M'Hervé
Ille-et-Vilaine

FIGURE 7

Les maisons à deux pièces, à plan symétrique ou quasi-symétrique (« Renaissance »), avec ou sans appentis, font leur apparition au début du dix-septième siècle. Les premières habitations de ce type, que l'on peut qualifier de « manoirs », sont celles des classes supérieures ; les pièces du premier étage y sont en général chauffées et servent de chambres et de pièces privées aux adultes. Au rez-de-chaussée, la salle a conservé sa fonction historique, mais une seconde pièce s'y ajoute souvent, qui n'existait pas dans les maisons médiévales. Elle semble avoir servi aux travaux domestiques : on y faisait la cuisine et on y logeait les domestiques. Des appentis sans étage servaient de dépense (l'on y plaçait la nourriture et surtout la boisson) ou de laiterie. Rien ne prouve actuellement que des maisons de ce type aient été habitées par des paysans de condition moyenne ou modeste avant la fin du dix-huitième siècle. On peut voir quelques maisons de ce type, datant des années 1780-1790, dans le Cap Sizun. Ce n'est qu'au début du dix-neuvième siècle que ces maisons commencèrent à se répandre et, au départ, dans les régions côtières : c'est le cas du Finistère en particulier et surtout de son littoral Nord où ces maisons sont aujourd'hui les plus nombreuses.

Dans quelques régions, comme par exemple le Cap Sizun, on semble, dans le courant du dix-neuvième siècle, avoir construit et reconstruit de nombreuses maisons de ce modèle, à un ou deux étages. Tout donne à penser qu'il s'agit, dans bien des cas, de maisons-longues réaménagées, le plan au sol restant le même.

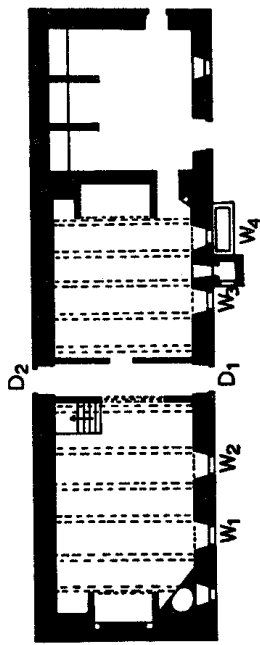
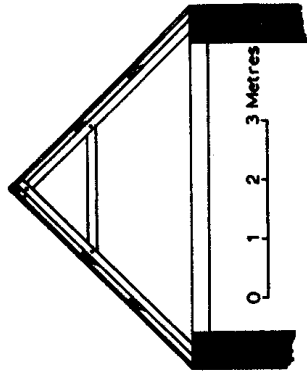
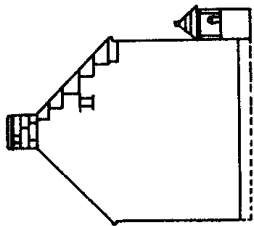
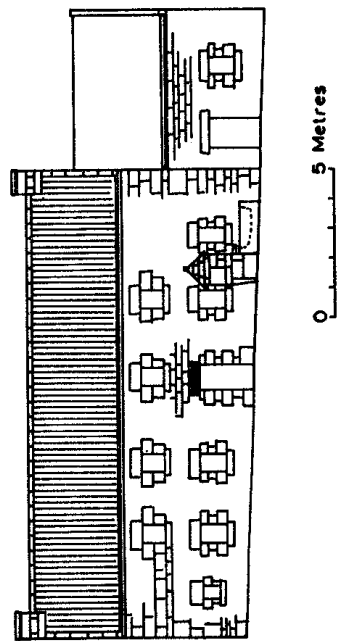
Il est assez curieux de constater que, alors même que ce phénomène avait lieu, de nombreux « manoirs » à deux pièces descendaient l'échelle sociale et étaient occupés par des familles de paysans qui se contentaient de vivre dans la salle commune du rez-de-chaussée et utilisaient l'autre pièce comme resserre. De nombreuses maisons de ce type sont encore occupées de la sorte aujourd'hui. Une plus grande prospérité économique de l'Armor permit d'introduire une nouvelle pièce dans les maisons, ce qui, par conséquent, entraîna la construction d'autres bâtiments domestiques servant à abriter le bétail qui était autrefois hébergé dans la maison-longue. La maison paysanne à deux pièces n'imitait pas le manoir de la Renaissance, car la seconde pièce de ces derniers servait à des fonctions entièrement différentes de celles de la seconde pièce des maisons paysannes qui ne se sont jamais

totale­ment développées et ne sont pas devenues des pièces à fonction spécialisée. Dans la grande majorité des cas, cette deuxième pièce contenait un lit ou deux, une table, un rouet et les accessoires servant au tissage du lin. Elle servait également de resserre.

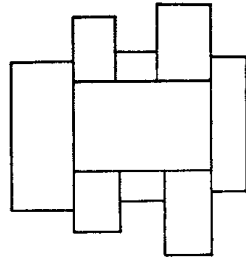
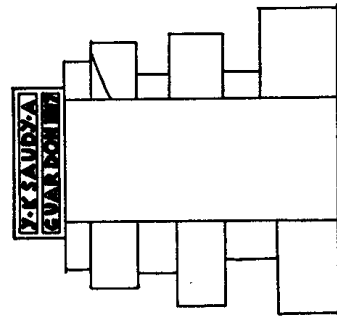
Beaucoup de ces maisons à deux pièces du dix-neuvième siècle étaient des maisons-longues que l'on avait transformées et non entièrement reconstruites. Ceci apparaît très nettement lorsque l'on considère l'asymétrie des fenêtres. Le plan de la maison-longue bretonne, où l'étable avait sensiblement la même longueur que la salle commune, facilitait cette transformation et l'établissement de deux pièces symétriques. Il est souvent difficile de détecter ces modifications, en particulier lorsque les ouvertures des fenêtres ont été agrandies, les ferrures modifiées et les murs extérieurs crépis.

On trouvera un bon exemple d'une maison à deux pièces des régions côtières à Landrer 1, commune de Plogoff (Finistère), maison datée de 1817 (fig. 8). Les dimensions extérieures de la maison sont de 15,80 m sur 6,10 m et les dimensions intérieures de 4,65 m (largeur) et 7,10 m et 5,35 m (longueur des pièces). Des cloisons de bois, reposant sur des seuils de pierre, bordent le couloir central. Au milieu de chaque cloison s'ouvre une porte donnant accès à l'une des pièces. La plus grande des deux pièces est la salle commune, éclairée par deux fenêtres. Une troisième fenêtre, de taille réduite, éclaire l'aire de travail à proximité du foyer. L'autre pièce est aménagée de la même manière.

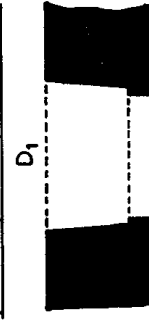
Dans cette région de la Bretagne, la seconde pièce sert aux travaux domestiques, à la préparation de la nourriture des animaux ou de salle de réception dans les grandes occasions. On peut directement accéder de cette pièce à l'étable, ajoutée postérieurement, et au puits, construit le long du mur de façade. Les deux cheminées sont constituées de gros blocs de granite et ne sont aucunement décorées. Dans un des coins de la salle commune se voit un charnier en pierre, inclus dans le mur. Cette maison a un étage habitable, mais non chauffé, et bien qu'il ait pu servir initialement de chambre supplémentaire, il a surtout été utilisé comme resserre.



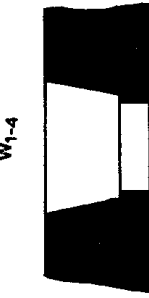
G.I.M.-I. 8.4.72.



0 1 Metre



W1-4



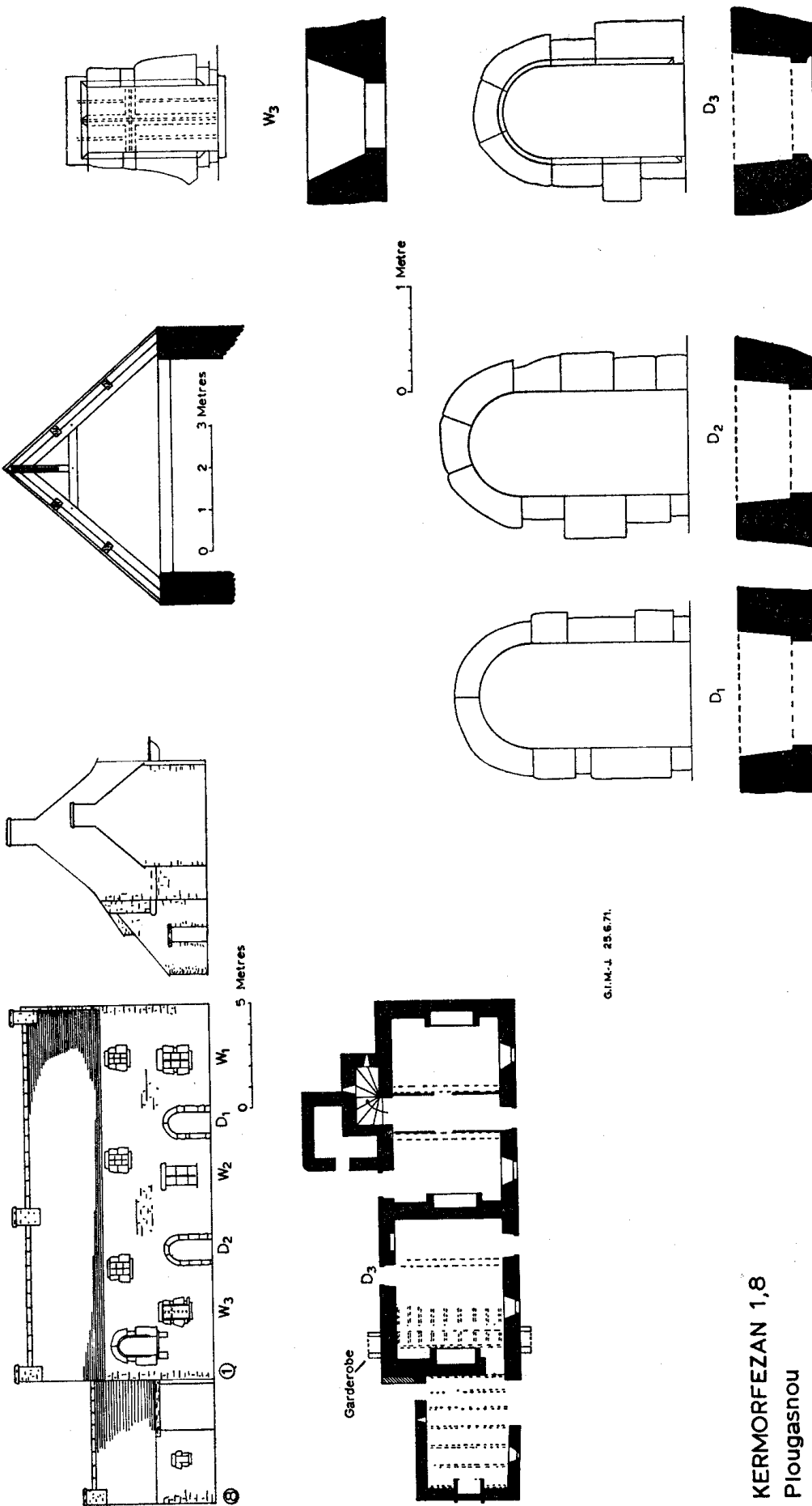
LANDRER 1
Plogoff
Finistère

FIGURE 8

LES MAISONS A PIÈCES MULTIPLES

On peut définir les maisons à plusieurs pièces comme celles qui possèdent plus de deux pièces et qui sont soit entièrement, soit en bonne partie, à usage d'habitation. Elles diffèrent donc de ces habitations où certaines des pièces servent de réserve ou d'abri pour les animaux. Ces pièces peuvent se trouver toutes au rez-de-chaussée ou bien certaines d'entre elles peuvent être au premier ou au second étage. La plupart de ces bâtiments peuvent être qualifiés de manoirs, terme mal défini il est vrai, mais que l'on applique en général à la maison la plus importante d'un domaine, bâtie pour le propriétaire et parfois occupée par ce dernier. Il arrive souvent que ces maisons soient, dans un hameau, associées à un certain nombre d'autres bâtiments qu'occupaient les métayers et les employés. Elles peuvent également être construites à l'écart.

On trouvera à Kermorfezan 1,8 en Plougasnou (Finistère) un excellent exemple de maison pouvant abriter plus d'une famille. Kermorfezan 8, aujourd'hui transformé en magasin, est un bâtiment à pièce unique construit postérieurement pour abriter une famille modeste (fig. 9). Les dimensions extérieures de Kermorfezan 1 sont de 17,80 m sur 6,60 m, une tourelle d'escalier et une soue à cochons portant la largeur de la maison à 10,20 m. Au rez-de-chaussée se trouvent deux unités distinctes qui, à l'origine, ne communiquaient pas. Sur la gauche se trouve une maison à une seule pièce qui communique maintenant avec Kermorfezan 8. Les soliveaux et poutres du plafond, les meneaux et linteaux des fenêtres montrent qu'il s'agit d'une construction d'excellente qualité. Au-dessus de cette pièce se trouve une salle de taille et de qualité similaires, mais qui à l'origine ne communiquait pas non plus avec le reste du bâtiment. Une porte d'accès a été récemment percée. L'accès à cet étage se faisait par un escalier extérieur en pierre, dont seuls subsistent les corbeaux. Une latrine, placée en encorbellement à l'arrière de la maison, a été modernisée. Nous avons là un bon exemple de maison avec salle à l'étage reliée au reste de l'ensemble et qui servait peut-être à loger un parent proche ou quelqu'un de niveau social élevé, comme par exemple le régisseur du domaine. Le reste de cet édifice est constitué par une maison à deux pièces symétriques dont les cloisons de bois enserrant un couloir transversal. La salle commune a 3,60 m de long et la seconde pièce, peut-être une cuisine, a



KERMORFEZAN 1,8
Plougasnou
Finistère

FIGURE 9

3,30 m de long et s'ouvre sur la cour arrière par une porte. A l'extrémité du couloir transversal, un escalier de pierre mène à l'étage supérieur qui comprend deux pièces chauffées, elles-mêmes surmontées, sous le toit, d'un grenier. Les fermes du toit sont toutes du type à poinçon supérieur. Il est probable que cet ensemble puisse être daté du dix-septième siècle. Kermorfezan 1 permet ainsi de loger trois familles sous un seul toit : le seigneur dans la maison à deux pièces et quelqu'un de statut social élevé dans la salle de l'étage, un fermier habitant peut-être les pièces du rez-de-chaussée. Les autres métayers et les personnes à charge devaient être logés dans les maisons à pièce unique et les maisons-longues du voisinage.

Les inventaires avant succession contiennent des exemples de maison ayant de quatre à dix pièces. Les petits manoirs sont extrêmement nombreux, bien que proportionnellement peu fréquents par rapport au reste des maisons. Frotier de la Messelière a avancé le chiffre de plus de mille sept cents manoirs pour les seules Côtes-du-Nord (12), et si l'on admettait que la densité était la même dans toute la province, on arriverait au chiffre de quelque huit mille manoirs pour toute la Bretagne. S'il est vrai que beaucoup de ces manoirs existent toujours aujourd'hui et que nous avons de remarquables exemples de manoirs médiévaux, la majorité de ces bâtiments sont post-médiévaux. La plupart des exemples les plus anciens remontent au dix-septième siècle et ont été fortement influencés par le style Renaissance. Certaines de ces habitations sont de type complexe et suggèrent des relations entre les diverses unités ; elles ont, en effet, abrité sous un même toit plusieurs familles qu'unissaient les liens du sang ou du travail.

Les maisons à pièces multiples, en dépit de ce qui les différencie des humbles maisons paysannes, et en particulier leur taille et leurs prétentions architecturales, furent édifiées et habitées par des propriétaires terriens qui appartenaient sans doute à la noblesse, mais dont l'attachement à la terre était bien réel et dont la fortune ne dépassait souvent pas celle des fermiers voisins. Ces gens prenaient directement part à l'exploitation de leurs terres, étaient fiers de leurs ancêtres, de leur titre et de leurs armoiries.

(12) Vicomte Frotier de la Messelière, *Les manoirs bretons des Côtes-du-Nord*, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord*, 72, 1940, 247-270.

Ils étaient souvent relativement pauvres, mais aspiraient à diriger les affaires publiques et culturelles de la province. C'étaient là ces hommes que décrit Souvestre (13), « les gentilhommes-laboureurs qui conduisaient la charrue l'épée au côté et siégeaient, en sabots, aux Etats de la province ».

CONCLUSION

Les résultats de cette enquête et les observations glanées chez divers auteurs tendent à confirmer qu'existaient, selon les régions, de considérables variations dans les matériaux de construction et de couverture, dans l'architecture, dans les couleurs, les textures et les formes.

La région où les variantes sont les moins importantes est celle qui s'étend le long du littoral Sud de la Bretagne, du Sud-Est du Finistère à la Loire, mais il faut bien reconnaître que même à l'intérieur de cette zone existent de considérables variations dans les formes et les matériaux.

Ailleurs, la taille et la forme des bâtiments varient considérablement. On ne peut imaginer contraste plus saisissant qu'entre les minuscules maisons de la presqu'île de Crozon, serrées les unes contre les autres, et les grandes fermes d'aspect sévère du Cap Sizun, pourtant si proche. On remarquera d'ailleurs que les maisons de ces deux régions sont totalement différentes de celles de l'intérieur du Finistère. Les choses se présentent de la même manière dans les Côtes-du-Nord et, si les contrastes régionaux les plus marqués se voient surtout en Ille-et-Vilaine, on ne saurait en aucun cas confondre les maisons rurales bretonnes du Nord de la Loire et celles du Sud de la Loire, couvertes de tuiles creuses et qui évoquent déjà le Midi.

Il n'existe pas de « maison bretonne » à proprement parler. Mais les maisons de Bretagne, que les mots ont tant de mal à définir, s'impriment dans notre mémoire visuelle avec tant d'acuité

(13) Souvestre (E.), *Le foyer breton*, Paris, 1845, page 22.

qu'elles sont instantanément reconnaissables. On ne saurait les confondre avec les maisons de quelque partie de l'Europe que ce soit. Elles doivent leur caractère particulier — malgré des variantes régionales — à l'association de la terre, de la pierre, de l'ardoise, du bois et du chaume, qu'informent le plan et la charpente. C'est à ces derniers éléments, plus qu'à tous les autres sans doute, que les maisons de Bretagne doivent leur caractère particulier (14).

G.-I. MEIRION-JONES

(14) Notre recherche a été facilitée par des subventions de la British Academy, de la City of London Polytechnic, du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris), du Colt Fund de la Society for Medieval Archaeology, du Dudley Stamp Memorial Fund et de l'Université de Londres qui nous a accordé des subventions sur son Central Research Fund et sur le Banister Fletcher Fund. Patrick Galliou, de l'Université de Bretagne Occidentale (Brest), s'est chargé de la traduction.